Fabiana VERONESE, *L'Inquisizione nel secolo dei Lumi : il Sant'Uffizio e la Repubblica di Venezia*

Palerme, New Digital Press, (« Chiese e culture religiose », 2), 2017

Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11123>

DOI : 10.4000/rhr.11123

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 168-171

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Marie Lezowski, « Fabiana VERONESE, *L'Inquisizione nel secolo dei Lumi : il Sant'Uffizio e la Repubblica di Venezia* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11123>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

Tous droits réservés

Fabiana VERONESE, *L'Inquisizione nel secolo dei Lumi : il Sant'Uffizio e la Repubblica di Venezia*

Palerme, New Digital Press, (« Chiese e culture religiose », 2), 2017

Marie Lezowski

RÉFÉRENCE

Fabiana VERONESE, *L'Inquisizione nel secolo dei Lumi : il Sant'Uffizio e la Repubblica di Venezia*, Palerme, New Digital Press, (« Chiese e culture religiose », 2), 2017, 136 p., 22 cm, 20 €, ISBN 978-88-99487-62-1.

- 1 L'histoire de l'Inquisition romaine au siècle des Lumières est souvent résumée à celle d'un déclin inéluctable, sous l'effet du combat philosophique et des réformes étatiques. L'inquisiteur vénitien passe pour un pantin inoffensif, contrôlé par les magistrats laïcs. C'est dire l'importance des recherches menées depuis quelques années par Fabiana Veronese sur le fonctionnement quotidien de ce Saint-Office tardif. Ce livre en donne un bilan synthétique. L'historienne montre que l'Inquisition romaine continue à enquêter et à punir au XVIII^e siècle, dans tout le territoire de la Sérénissime. Les sources à l'appui de cette démonstration se rapportent à onze tribunaux inquisitoriaux sur les quatorze que compte la République de Venise, dans la terre ferme, en Dalmatie et en Istrie. Les papiers locaux ayant été largement détruits à l'abolition des tribunaux, la documentation se trouve pour l'essentiel aux archives d'État de Venise et dans les archives romaines du Saint-Office. Les interprétations séculières et inquisitoriales sont ainsi mises en regard. Des lettres nombreuses s'échangent à tous les niveaux de l'institution, depuis le vicaire forain jusqu'à la congrégation romaine, en passant par les inquisiteurs de Venise et des tribunaux secondaires. Les juges de la foi correspondent aussi avec les magistrats laïcs, à qui ils doivent le respect des règles et des traditions de la Sérénissime.

- 2 Cette traversée inquisitoriale du XVIII^e siècle est dominée par l'occulte et par la paperasse. La vague de répression quiétiste est le point de départ de l'étude. Elle relance l'autorité des inquisiteurs. En partant de ce retour en force, dans les années 1680-1690 (p. 47), F. Veronese présente d'abord la répression de la magie, le plus souvent assimilée à la superstition, parfois à la sorcellerie (chap. I et II), puis les procédures du Saint-Office, en rivalité avec les enquêtes criminelles des juges laïcs (chap. III à V). Les deux thèmes se rejoignent car la menace universelle de la superstition « hérétique » est le socle de la juridiction inquisitoriale. La diabolisation de la magie remonte à la fin du XVI^e siècle. Déjà minutieuses en ce temps, les enquêtes deviennent gigantesques au XVIII^e siècle. Durant un procès au long cours pour superstitions (1705-1717), l'inquisiteur de Venise se perd dans la foule des témoins et des inculpés et produit un arbre de plus d'un mètre de longueur ! Or, à la différence de ce qui a été observé pour le XVII^e siècle [Adriano Prosperi, *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Turin, Einaudi, 2009 p. 399], l'enquête brassant large n'implique pas toujours une sentence modérée : certains verdicts pour superstitions sont sévères, surtout en cas d'abus des sacrements (p. 13). La source inquisitoriale est une loupe grossissante sur la magie. Aussi F. Veronese finit-elle par se ranger à la thèse du « déclin de la magie », un peu hâtivement à mon sens. Les rires pendant un rituel ne suffisent pas à prouver le détachement ironique propre aux Lumières (p. 20) : les invocateurs convaincus peuvent rire sous le coup d'émotions diverses. Les cas présentés accréditent la diffusion des expériences magiques dans tous les milieux vénitiens, comme au siècle précédent. En plein XVIII^e siècle, également, des hommes et des femmes continuent d'être accusés de pacte avec le Diable. Depuis les travaux de Carlo Ginzburg, la fabrication des maléfices par l'intimidation des juges n'est plus à démontrer. Des curés, à la fois confesseurs et délégués de l'inquisiteur, abusent de ce cumul pour forcer l'aveu de crimes imaginaires. Le fait a été observé aux débuts de l'Inquisition romaine sédentaire. F. Veronese vérifie pour le XVIII^e siècle l'arbitraire inchangé de certains vicaires forains. En 1745, non loin d'Udine, trois paysannes avouent devant le pléban de Buttrio avoir participé au sabbat et adhéré à une secte de sorciers. Pendant un second procès criminel, ce discours démonologique s'avère monté de toutes pièces. Les jeunes femmes ont été poussées au parjure par les coups et les menaces du pléban. Pour cette histoire de violence, F. Veronese se départ du style académique et écrit avec empathie les vexations subies par les accusées, de la part de tous les juges.
- 3 L'affaire de Buttrio introduit au casse-tête juridique des crimes de for mixte (chap. III), disputés entre le Saint-Office et la justice criminelle. Selon la doctrine du for mixte, pour les crimes de lèse-majesté divine et humaine, l'erreur de conscience revient au Saint-Office, la punition du scandale et la réparation du dommage au tribunal laïc. Des consultations déterminent au cas par cas la mise en œuvre de la doctrine, pour l'ordre de comparution, le cumul et l'exécution des verdicts, en tenant compte de la diversité des traditions. Cet exercice délicat est la tâche des consultants *in iure*, au service des autorités séculières. Un siècle après l'Interdit, Fra Paolo Celotti reprend le flambeau du combat régalien en affirmant la compétence exclusive du for laïc sur le vol sacrilège et la sorcellerie. L'influence de Sarpi et du droit naturel allemand est perceptible dans sa définition corrosive de l'hérésie comme « erreur d'intellect », matière de confessionnal s'il n'y a pas de scandale. D'autres consultants vont moins loin, rappelant la doctrine pour les crimes de for mixte, principalement la sorcellerie, l'abus de choses sacrées, le

blasphème, les crimes sexuels, le vol sacrilège et l'apostasie. L'historienne examine les conflits de for par matière disputée, sans toutefois en justifier la liste ni la dénomination des catégories : le classement est-il le seul consensus des conflits ? L'étude la plus neuve concerne la *sollicitatio ad turpia*. Les consultants, lus de près par F. Veronese, ne sont pas appelés à se prononcer sur la « défloration » (les violences sexuelles au confessionnal), mais sur une « matière mixte ». Seules les « erreurs perverses » des confesseurs leur importent, afin de distinguer entre hérésie et crime. La démonstration juridictionnelle ne laisse donc aucune place pour les mots des victimes. L'histoire des viols au confessionnal, encore à écrire, suppose l'accès aux cartons du Saint-Office, dont l'historienne n'a pas pu bénéficier.

- 4 Les conflits de for poussent les tribunaux à rivaliser de sévérité. La mansuétude présumée du Saint-Office est relative, par comparaison avec la justice laïque. Cinq condamnations à mort sont encore prononcées entre 1704 et 1736, pour vol sacrilège et fausse prêtrise (chap. IV). La juridiction inquisitoriale se joue en effet dans la sanction des abus du sacré. Malgré une embardée notable de la répression début XVIII^e, le vol sacrilège est perdu pour le Saint-Office passé 1724. À cette date toutefois, insiste l'historienne, l'abolition des tribunaux n'est pas prévisible. L'institution tient bon, grâce aux juges secondaires et aux vicaires de campagne. Les déboires de ces seconds couteaux de l'Inquisition permettent à l'historienne de comprendre la désagrégation de l'institution. Les ministres du Saint-Office sont soumis à un contrôle sourcilieux de la part des autorités de la Sérénissime. Les frères récalcitrants sont rarement punis d'exil. En revanche, ils sont chapitrés en public et doivent écouter en silence les réprimandes solennelles (chap. V). Or, Rome ne va pas plus loin que les protestations d'usage, les scènes d'humiliation se répètent dans la Sérénissime. Le contrôle hiérarchique s'avère tout aussi paralysant pour les juges locaux, toujours dans l'attente d'une sanction romaine pour pouvoir procéder : le cours des procès s'ensable. Ainsi, les réformes étatiques viennent porter l'estocade à une institution réduite à l'inertie. La plus déterminante est l'interdiction des vicaires forains, décidée par décret du Sénat en 1766, qui sape la base de l'institution : les inquisiteurs n'ont plus aucune capacité à enquêter ni à faire comparaître témoins et accusés (chap. VI). L'abolition des tribunaux, à partir de 1797, est une rupture majeure dans l'ordre judiciaire. Elle est sans doute à tempérer par le transfert de l'esprit inquisitorial au confessionnal. L'ex-inquisiteur de Vérone n'écrit-il pas à la congrégation romaine pour demander à confesser dans son pays d'origine (p. 124) ? La conclusion *da capo* va dans le sens d'un long automne de l'Inquisition, au XIX^e siècle.
- 5 Ce livre, concis et d'une grande richesse, répond à une attente des spécialistes de l'Inquisition pour le XVIII^e siècle. Il nous fait seulement regretter la rareté des citations dans les deux premiers chapitres. La reformulation des mots des sources sans note correspondante limite parfois la compréhension des pratiques (par exemple p. 11, l'emploi du mot « fétiche » pour une image magique). Sans doute est-ce l'effet d'une attente éditoriale, dans le sens de la clarté et de l'ouverture vers les sciences sociales. Le livre s'offre à tout chercheur intéressé par la justice d'opinion et par la magie. Il s'ouvre même à un lectorat italophone plus large, grâce aux variations du style et à sa mise à disposition en libre téléchargement sur le site de l'éditeur.

AUTEURS

MARIE LEZOWSKI

Université d'Angers.